

La Belle et la Bête, Mme Leprince de Beaumont, 1756

Il était une fois un marchand très riche. Il avait six enfants, trois garçons et trois très jolies filles. La cadette était si belle et si intelligente qu'on la surnomma dès son enfance La Belle enfant. Ses sœurs en étaient très jalouses. Elles avaient beaucoup d'orgueil, passaient leurs journées au bal ou au théâtre et à se moquer de Belle, qui préférait lire des livres.

La richesse de la famille étant connue de tous, plusieurs prétendants demandèrent les jeunes filles en mariage. Pourtant aucun ne se révéla assez bien pour elles.

Les aînées désiraient au moins un duc ou un comte. Belle quant à elle, bien qu'elle remerciât ceux qui souhaitaient l'épouser, préférait rester encore quelques années auprès de son père.

Or, le pauvre marchand finit un jour complètement ruiné. Il ne lui restait plus qu'une petite maison de campagne. La famille s'y installa et n'eut d'autre choix que d'y travailler comme des paysans pour vivre. Alors, les jeunes hommes qui courtoisaient les filles disparurent en même temps que sa fortune.

Le père et ses trois fils labouraient la terre. Belle se levait à quatre heures du matin pour nettoyer la maison et préparer le dîner pour sa famille. En à peine deux mois, elle s'était pleinement



habituée à sa nouvelle vie et dès que ses corvées étaient terminées, elle se plongeait dans un de ses livres.

Ses sœurs en revanche s'ennuyaient. Elles ne se levaient qu'à dix heures et passaient leurs journées à se promener et à se lamenter sur leurs beaux habits et amis passés.

– Notre cadette est si stupide qu'elle se ravit de notre triste situation, se disaient-elles.

Une année s'écoula ainsi et un beau jour, le marchand apprit le retour inespéré d'un navire qui transportait des marchandises lui appartenant. Tandis qu'il se préparait à se rendre en ville afin de récupérer l'argent de la vente,

ses filles aînées lui réclamèrent nombre d'habits de toutes sortes. Belle garda le silence, certaine que l'argent récolté ne pourrait couvrir les seuls frais des cadeaux de ses sœurs.

– Tu ne me demandes pas de t'acheter quelque chose ? interrogea son père.

– Puisque vous avez la gentillesse de vouloir me rapporter un présent, répondit-elle, je voudrais bien une rose car il n'en pousse pas ici.

Malheureusement, les marchandises du pauvre homme ne se vendirent pas comme espéré en ville. Il allait devoir rentrer chez lui aussi pauvre qu'il en était parti.

Sur le chemin du retour, il coupa par un grand bois. Il neigeait tellement et le vent soufflait si fort que le marchand se perdit. À la nuit tombée, il était convaincu qu'il finirait par mourir de froid.

C'est alors qu'il aperçut de la lumière au bout d'une rangée d'arbres. Il s'en approcha et découvrit un grand palais illuminé. Il frappa à la porte, mais personne ne vint lui ouvrir.

Frigorifié, il entra tout de même. Il se retrouva dans une grande salle où un feu de cheminée le réchauffa. Une

table couverte de victuailles était dressée, mais il n'y avait qu'un seul couvert dessus.

– Le maître de la maison ou les domestiques pardonneront sûrement mon intrusion, pensa-t-il.

Il attendit longtemps qu'on vienne à la salle. Quand onze heures sonnèrent, il ne put se retenir et prit un poulet, qu'il dévora en deux bouchées. Il but également du vin et, encouragé par la boisson, sortit de la pièce. Il traversa plusieurs appartements magnifiquement meublés et finit par trouver une chambre avec un bon lit. Épuisé, il s'y allongea et s'endormit.

Le lendemain, il trouva avec étonnement un habit propre à la place du sien au pied du lit. Il regarda par la fenêtre : la neige avait cédé la place à de splendides fleurs. Enchanté, il retourna dans la grande salle où il avait mangé la veille et vit du chocolat posé sur la table.

– Je vous remercie, madame la Fée qui m'accueillez chez vous, dit-il tout haut, d'avoir eu la bonté de penser à mon déjeuner.

Rassasié, il sortit du palais pour récupérer son cheval. Il se souvint alors de la demande de Belle et il lui cueillit une très jolie rose. Au même moment, un bruit terrible se fit entendre. Le marchand se retourna et vit une horrible bête foncer sur lui.

– Vous êtes bien ingrat, lui dit la Bête, d'une voix terrible ; je vous ai sauvé la vie en vous recevant dans mon château et vous me volez pour tout remerciement. Vous mourrez en guise de punition.

Le marchand se jeta à genoux et joignit ses mains :

– Monseigneur, pardonnez-moi, j'ai seulement cueilli cette rose car une de mes filles m'en avait demandé une, je ne pensais en aucun cas vous causer du tort.

– Ne m'appellez pas monseigneur, répondit le monstre, mais la Bête. Je n'aime pas les compliments. Je préfère qu'on me dise ce que l'on pense. Je veux bien vous pardonner, mais à la condition qu'une de vos filles vienne volontairement mourir à votre place. Partez, et si aucune ne se dévoue, promettez de revenir dans trois mois.

Le marchand promit, bien qu'il lui fût impensable de sacrifier une de ses filles. Il avait simplement l'intention de les embrasser une dernière fois.

– Avant de partir, retournez dans la chambre où vous avez passé la nuit, ajouta la Bête, vous y trouverez un grand coffre vide. Mettez-y tout ce qui vous plaira, je le ferai porter chez vous.

L'homme remplit le coffre d'une grande quantité de pièces d'or et sortit du palais. Quelques heures plus tard, il était enfin chez lui.

En arrivant, il regarda ses enfants et fondit en larmes. Il tenait dans sa main la fleur :

– Belle, prends cette rose, même si elle coûtera bien cher à ton malheureux père.

Il leur raconta sa mésaventure et les deux aînées s'en prirent à leur jeune sœur.

– Son orgueil va causer la mort de notre père et elle ne pleure même pas ! hurlaient-elles.

– Cela serait bien inutile, reprit Belle, puisqu'il ne périra pas. Je vais me livrer au monstre et sauver mon père.

Ses frères voulurent s'en aller tuer la Bête, mais le marchand les en dissuada : elle était trop puissante pour eux.

– Je ne peux accepter ton aide Belle. Je suis vieux, il ne me reste que peu de temps à vivre. Mon seul regret est de ne pouvoir le passer avec vous, mes chers enfants.

Mais Belle insista. Elle préférait être dévorée par le monstre que de mourir du chagrin de la perte de son père. Le marchand était si triste qu'il oublia de leur parler du coffre rempli d'or. Surpris, il le trouva dans sa chambre

comme l'avait affirmé la Bête. Il confia l'existence de la caisse à Belle qui le pria de s'en servir pour marier ses sœurs à deux prétendants qui étaient venus leur rendre visite en son absence.

Le jour du départ arrivé, le père et les frères de Belle pleuraient à chaudes larmes. Ses sœurs feignaient leur chagrin. Belle resta forte pour ne pas ajouter à leur peine et prit la route du palais en compagnie de son père. Comme la première fois, tout était illuminé et ils trouvèrent dans la grande salle une table magnifiquement servie avec deux couverts. Ils se mirent à table bien qu'ils n'eussent pas le cœur à manger.

Après le souper, ils entendirent un grand bruit. Le marchand fit ses adieux à sa pauvre fille en pleurant et s'en alla. Le monstre arriva et Belle ne put s'empêcher de frémir en voyant son horrible figure.

– Est-ce de bon cœur que vous êtes venue ?

– Oui, répondit-elle en tremblant.

– Vous êtes bien bonne, dit la Bête, je vous en remercie.

Et la créature se retira.

Durant sa première nuit dans le palais, Belle vit une dame en songe qui lui dit que la bonne action qu'elle avait faite en se sacrifiant pour son père ne resterait pas sans récompense.

Au matin, bien que persuadée que la Bête la mangerait le soir, Belle ne se laissa pas aller au chagrin et alla se promener dans le château. Elle découvrit sur une porte l'inscription « Appartement de Belle ». Elle l'ouvrit avec précipitation et fut éblouie par la beauté qui y régnait. Son émerveillement s'accrut en découvrant une grande bibliothèque.

– On ne veut pas que je m'ennuie, dit-elle, tout bas ; à croire que je ne vais pas rester ici qu'une seule journée.

Cette pensée la rassura. Elle ouvrit donc la bibliothèque et y trouva un livre avec écrit en lettres d'or : Souhaitez, commandez ; vous êtes ici la reine et la maîtresse.

– Hélas ! soupira-t-elle, mon seul souhait est de voir mon père en ce moment!

Quelle ne fut pas sa surprise quand, en levant les yeux, elle découvrit un grand miroir dans lequel apparaissait l'image de sa maison et de son père y arrivant, le visage triste. Ses sœurs se dirigeaient vers lui,

des grimaces factices affichées sur leur visage. Soudainement, le miroir redevint miroir, et tout disparut.

À l'heure du dîner, Belle alla se mettre à table et attendit l'arrivée de la Bête en frémissant.

– Belle, lui dit-il, voulez-vous bien que je vous regarde souper ?

– Vous êtes le maître, répondit-elle en tremblant.

– Non, vous êtes ici la seule maîtresse. Vous n'avez qu'à me dire de m'en aller si je vous ennue et je sortirai tout de suite. Dites- moi, me trouvez-vous très laid ?

– C'est vrai, affirma la Belle, car je ne sais pas mentir. Mais je crois que vous êtes bon.

– Mangez, Belle, lui dit le monstre ; et tâchez de ne pas vous ennuyer dans votre maison, car tout ceci est à vous. J'aurais du chagrin si vous n'étiez pas contente.

– Vous êtes bon, répéta la Belle ; et quand j'y pense, vous ne me paraissez même plus si laid.

– Oh madame, j'ai le cœur bon, mais je suis un monstre.

– Il y a beaucoup d'hommes qui sont plus monstrueux que vous. Je préfère votre figure à celle d'un homme qui cache sa véritable nature.

Belle soupa de bon appétit. Elle n'avait presque plus peur du monstre, mais elle faillit s'étouffer quand il lui demanda :

– Belle, voulez-vous être ma femme ?

Il lui fallut quelques minutes pour répondre. Elle avait peur de l'énerver en refusant, mais finit par avouer en tremblant :

– Non.

Le pauvre monstre soupira et émit un sifflement si épouvantable que tout le palais en retentit. Avant de sortir de la pièce, il lui dit simplement :

– Adieu donc, Belle.

Seule, Belle se sentit soudainement triste :

– Quel dommage que la Bête soit si laide ! Elle est si gentille ! soupira-t-elle tout bas.

Trois mois passèrent, et tous les soirs la Bête rendait visite à Belle à neuf heures précises. Ils discutaient alors pendant le dîner et à chaque fois, Belle lui découvrait de nouvelles qualités. Elle avait fini par s'habituer à son apparence et se surprenait à attendre impatientement son arrivée.

Mais, quand elle le quittait pour aller se coucher, le monstre lui demandait à chaque fois sa main, si bien qu'un jour elle lui dit :

– Vous me faites de la peine, la Bête. Je voudrais pouvoir vous épouser, mais je ne peux vous laisser croire que cela arrivera. Je serais toutefois toujours votre amie, contentez-vous de cela.

– Il le faudra bien, reprit la Bête. Je suis conscient de ma laideur, mais je vous aime. Promettez- moi de ne jamais me quitter, votre présence me rend trop heureux.

Belle rougit. Cependant, elle avait appris à travers son miroir que son père était malade de chagrin de l'avoir perdue et elle souhaitait le revoir.

– Je pourrais vous promettre, dit-elle à la Bête, de ne jamais vous quitter, mais j'ai très envie de revoir mon père, s'il vous plaît, ne me le refusez pas.

– J'aime mieux mourir, répondit le monstre, que de vous faire de la peine. Retournez donc chez votre père et restez-y. Je n'aurai plus qu'à mourir de douleur.

– Non, assura-t-elle en pleurant. Je vous aime trop pour vouloir causer votre mort. Je vous promets de revenir dans huit jours. Vous m'avez fait voir que mes sœurs sont mariées et que mes frères sont partis pour

l'armée. Mon père est tout seul, acceptez que j'y reste une semaine.

– Vous y serez demain matin, mais souvenez-vous de votre promesse. Vous n'aurez qu'à mettre votre bague sur une table en vous couchant quand vous voudrez revenir. Adieu.

Belle se coucha le cœur triste et se réveilla dans la maison de son père. Il fut plus qu'heureux de retrouver sa fille chérie. Au pied du lit, la jeune femme trouva un coffre rempli de magnifiques robes d'or et diamants. Elle voulut se parer de la moins jolie pour offrir les autres à ses sœurs, mais le coffre disparut. Elle comprit alors que la Bête voulait qu'elle soit la seule à bénéficier de ses cadeaux, et le coffre réapparut.

Ses sœurs arrivèrent accompagnées de leurs maris. Leur mariage ne se déroulaient pas comme elles l'avaient espéré, aussi elles étaient très malheureuses. Quand elles virent leur cadette habillée comme une princesse et qu'elles l'entendirent conter son bonheur au palais, elles furent prises de jalousie.

– Pourquoi est-elle plus heureuse que nous ? Ne sommes-nous pas plus aimables qu'elle ? questionna la première.

– Ma sœur, dit l'aînée, j'ai une idée : gardons là ici plus de huit jours. La Bête se mettra si en colère qu'elle la dévorera !

– Tu as raison, répondit l'autre. Ainsi, les deux sœurs se montrèrent excessivement gentilles avec Belle, et quand la fin de la semaine arriva, elles la supplièrent de rester encore huit jours de plus, ce qu'elle accepta.

Cependant, Belle s'en voulait de peiner la Bête, qui lui manquait d'ailleurs beaucoup. Au cours de la dixième nuit, elle se retrouva en songe dans le jardin du palais, où elle vit la Bête couchée dans l'herbe et se mourant en lui reprochant son ingratitude. Belle se réveilla en sursaut, pleurant à chaudes larmes.

– Comment puis-je causer tant de chagrin à la Bête ? Elle a pourtant les qualités nécessaires pour rendre une femme heureuse. J'ai de l'amitié pour elle, je ne peux la rendre ainsi malheureuse.

Belle se leva alors et posa sa bague sur la table. Elle se rendormit à l'instant même où elle retourna dans son lit.

Quand elle se réveilla, elle était rentrée au palais. Elle mit une magnifique robe pour plaire à la Bête, et attendit toute la journée que le temps passe. Mais même

une fois arrivées les neuf heures, il n'y avait aucun signe de la Bête. Belle eut peur qu'elle ait dépéri et se mit à courir dans tout le palais à sa recherche. Elle se souvint alors de son rêve et se rendit au jardin du château où elle trouva la Bête étendue, inconsciente. Elle vérifia que son cœur battait encore et prit de l'eau d'un ruisseau non loin pour la lui verser dessus. La Bête ouvrit alors les yeux :

– Vous avez oublié votre promesse. J'avais tant de peine que j'ai arrêté de me nourrir. Mais je meurs heureux, puisque j'ai pu vous voir une dernière fois.

– Non, ma chère Bête. Vous n'allez pas mourir, vous vivrez pour devenir mon époux. Je vous donne ma main et vous jure que je ne serai qu'à vous. Je pensais n'avoir que de l'amitié pour vous, mais je sens à présent que je ne pourrai pas vivre sans vous.

À peine ces mots prononcés, Belle vit le château briller de lumières et des feux d'artifices et de la musique s'élever dans les airs. À ces pieds, la Bête avait disparu pour laisser place à un prince aussi beau que l'Amour et qui la remerciait d'avoir mis fin à son enchantement.

– Où est la Bête ? demanda-t-elle apeurée.

– Ici même, lui dit le prince. Une méchante fée m'avait transformé en cette horrible créature. Le sortilège devait

prendre fin quand une belle fille accepterait de m'épouser, vous êtes la seule à avoir su voir au-delà de ma laideur.

Agréablement surprise, Belle aida le beau prince à se relever et ils allèrent ensemble au palais. Dans la grande salle, elle retrouva avec joie son père et toute sa famille.

– Belle, dit la fée qui les avait transportés jusqu'ici et qui lui avait parlé dans son sommeil, vous avez démontré toute votre bonté. Vous allez devenir une grande reine, j'espère que le trône ne vous corrompra pas.

– Et vous mesdemoiselles, dit encore la fée aux deux sœurs de Belle, je sais tout de vos actions et manigances. Vous deviendrez des statues et resterez à la porte du château, où vous serez à jamais témoin du bonheur de votre sœur. Pour redevenir humaines, il vous faudra corriger vos défauts. Mais j'ai bien peur que vous ne restiez à jamais des statues car ce serait un miracle que de changer des cœurs aussi méchants.

D'un coup de baguette, la fée les transporta tous dans le royaume du prince. Ses sujets se réjouirent de son retour et de son mariage avec Belle. Ils vécurent ensemble heureux et s'aimèrent d'un amour sincère jusqu'à leur mort.